

L'église de Villeneuve, haut lieu du savoir vivre ensemble !



L'église, restaurée, avec son enduit XVIIIe fouetté à la branche de buis.

XVII^e : Une église catholique bâtie par des protestants !

1598 : HENRI IV met fin à un demi-siècle de guerres de « religion » ; par l'édit de Nantes, il accorde aux protestants la magistrature de quelques villes (**la Rochelle, Montauban, Uzès, Ste Foy l'Argentière**) mais aussi des « places de sûreté » où ils peuvent conserver leur temple et afficher leur religion ; **Clermont-de-Lodève** en est une ; l'abbé DURAND, historiographe de **Clermont**, nous apprend(1) que

« Depuis qu'en 1598, **Clermont** avait été donné aux calvinistes comme place de sûreté, ceux-ci s'y étaient réfugiés en grand nombre, si bien qu'en 1602 ils n'y comptaient pas moins de 200 familles. Mais ils vivaient tranquilles au milieu de la population catholique, qui, à son tour, ne les inquiétait nullement pour leurs opinions religieuses », et que, toutefois « depuis l'Edit de Nantes, la ville de **Clermont** était du nombre des villes où il n'y avait point d'exercice public du culte réformé. ».

1674-1681 : un groupe de protestants de **Clermont-de-Lodève**, dirigé en sous-mains par André POUGET, instruit de l'arrêté de COLBERT créant un label de « *manufactures royales* », entreprend de rassembler sous un même toit des artisans de la laine. Ils ne peuvent s'implanter à **Clermont-de-Lodève** même, dont le ruisseau est bien trop pollué ; mais, à quelques kilomètres, la petite rivière de Dourbie, issue du château d'eau que constituent les dolomies de **Mourèze**, est pérenne (comme son nom l'indique)(2), et, après une vallée très encaissée, est une succession de moulins à blé, à huile, à foulons. Nos protestants achètent un de ces moulins, dit aujourd'hui la Manufacture Vieille, alimenté par une belle source, pérenne elle-aussi, jamais limoneuse et, disposant ainsi de droits d'eau, implantent à l'aval de cette source une petite cité industrielle « *entièrement close de murs, avec trois belles portes* », comprenant une quarantaine de logements, des bâtiments d'entrepôt et des ateliers ; ils l'alimentent à partir de la Dourbie et de la source pour le lavage des laines, pour leur teinture, pour l'entraînement des foulons, mécanismes dont on dispose déjà à cette époque, mais aussi pour l'eau potable ; pour que les artisans aient tout sur place, ils aménagent des jardins potagers sur plus d'un hectare.

Mais l'homme ne vit pas seulement de pain, comme disent les saintes écritures : il faut un édifice de culte. Mais quel culte ?

LOUIS XIV écrivait en 1665 : « *Nous permettons à VAN ROBAIS(3) de venir habiter dans la ville d'Abbeville avec ses cinquante ouvriers hollandais et d'établir une manufacture de draps fins, tels qu'ils se fabriquent en Hollande et Espagne et pour cela d'y faire transporter trente métiers à draper. Voulant le traiter favorablement et attirer par son exemple ceux qui, parmi les étrangers, excellent dans quelque sorte de manufacture, nous ordonnons au maire et aux échevins de la ville de lui fournir des logements commodes près de la fabrique. Nous voulons que lui, ses associés et ses ouvriers soient réputés véritables Français. Ils seront exempts d'impositions, corvées, logement de gens de guerre et charges de ville. Nous leur permettons de faire profession de la religion protestante. Nous faisons défense d'établir dans la ville et à dix lieues aux environs pareils métiers à draper* ». Bel exemple de tolérance ... intéressée !

Les fondateurs de **Villeneuve** font venir quelques spécialistes hollandais, nous dirions aujourd'hui experts ou formateurs, qui constituent un

petit noyau protestant, mais la population est très majoritairement catholique et les accords de l'Edit de Nantes interdisent la construction d'un temple de la religion « *prétendument réformée* », comme raillent les catholiques. C'est donc une église catholique que construisent les Protestants.

Cette église, de 15 m x 7 m, est bâtie à l'intérieur de l'enceinte, à l'entrée de la cité ; elle est orientée vers l'Est comme il se doit, avec comme toiture une simple charpente dont on retrouve trace dans les combles de l'édifice actuel.

1678 : L'église est consacrée par l'évêque de **Lodève**. Elle est dédiée à la Nativité de la Vierge Marie(4). La petite cité de **Villeneuve** n'est pas rattachée à la paroisse de **Clermont-de-Lodève** (à 4 km) mais à celle de **Mourèze** (à 6 km) : peut-être se méfiait-on des appétits revanchards de **Clermont-de-Lodève** dont le territoire avait été amputé sur ordre de Louis XIV pour créer à **Villeneuve** une nouvelle « *communauté d'habitants* » (sic) !



Iconographie protestante sur un pilier de la Grand-Rue.

1679 : en grattant les plâtres récents, on a trouvé sur un pilier à l'entrée d'une des salles du corps de bâtiment principal de la Grand-Rue, une intéressante peinture, portant la date de 1679 au-dessus d'un ensemble symbolique manifestement inspiré du culte réformé : une croix surmontée de l'inscription INRI(5) ; les catholiques mettent souvent cette inscription au-dessus d'un crucifix avec sculpture du corps du Christ, mais les protestants évitent ces représentations trop réalistes par crainte de tentatives idolâtres : cette inscription signifie que la croix n'est pas un pur décor géométrique mais le

rappel de la passion du Christ. Par ailleurs, cette croix est entourée du dessin d'un pain et d'un flacon ; on sait aussi que les fidèles catholiques célèbrent le souvenir de la dernière soirée du Christ en consommant l'hostie, considérée comme le corps du Christ, mais que les protestants, se voulant au plus près de l'évènement, partagent une corbeille de vrai pain et une coupe de vrai vin, considérés comme de purs symboles. Tout porte à croire que le noyau protestant de **Villeneuve**, faute de vouloir ou de pouvoir bâtir un temple, a établi dans cette salle le refuge discret de leur culte.

XVIII^e : L'église est agrandie

Suzanne DIFFRE et Paul TAURAND nous ont donné d'intéressants renseignements sur la vie pastorale de l'église ; les travaux de restauration de l'église ont permis de préciser l'histoire de cet édifice.

1720 : un nobliau de **Carcassonne**, GUILLAUME IV CASTANIER D'AURIAC, qui s'est enrichi grâce au textile (il a fondé la manufacture de drap de Saptès), acquiert la baronnie de **Clermont-de-Lodève** ainsi que **Villeneuve**. Il est catholique. Lui, puis son fils, embellissent la cité, érigent dans les jardins du Nord de la cité le Buffet d'Eau qui portera le nom de Grand Guillaume et agrandissent l'église.



Oratoire discret dans un domicile de la Grand-Rue.

L'édifice est agrandi latéralement de deux travées, prolongées par une sacristie. Il s'en trouve donc orienté vers le Sud. Le clocheton reste sur le côté ouest, mais sur la dernière travée, celle de la sacristie. Une voûte plein cintre homogénéise l'ensemble des trois travées. La nef est pavée de carreaux de terre cuite.

1786 : première inhumation connue dans l'église : GUILLAUME V avait transmis en 1757 la manufacture à sa nièce, devenue marquise DE POULPRY ; celle-ci l'a cédée en 1768 à Raymond RONZIER, un fabricant clermontais ; celui-ci meurt en 1786 et est enterré dans l'église, vraisemblablement dans le chœur.

1790 : constitution civile du clergé ; on dit qu'un prêtre réfractaire disait la messe secrètement dans un oratoire d'un logement de la Grand-Rue qui était loué au prieur de Mourèze.

XIX^e : Les Maistre Le peintre Jacques Pauthe

1803 : La manufacture échoit à Joseph MAISTRE ; sa famille la détiendra jusqu'à l'arrêt en 1954. Sa belle-sœur, dame Gabrielle BAUMES (nièce de Denis GAIRAUD qui avait succédé aux RONZIER), décédée en 1809, est enterrée à droite de l'autel de la Vierge
1843 : Joseph MAISTRE, décédé à **Castres**, est inhumé dans le chœur de l'église de **Villeneuve**. Ses deux fils seront inhumés à ses côtés, l'un, Hercule, en 1858, l'autre, Casimir en 1868. L'épouse de Casimir, Marguerite Joséphine Euphémie DELPON, décédée en 1843, est enterrée dans la nef.

1870-71 : Jules MAISTRE, successeur de son père Casimir à la tête de l'entreprise, entreprend la rénovation de l'église.

Il fait appel à un peintre religieux célèbre, Jacques PAUTHE. Samuel TOUTAIN nous dit que, avec son fils, il a décoré plus de 40 églises, pour la plupart dans le Midi. Il s'est auto portraituré dans la cathédrale de **Perpignan** sous les traits d'un chambellan, aux côtés de son fils et a fait de même à **Villeneuve**, sous les traits de saint Joseph et de saint Louis pour son fils !

Sur les quatre écoinçons de retombée de la voûte du chœur, PAUTHE doit peindre les vertus théologiques, mais elles sont trois : comment faire ? Facile en décomposant les attributs usuels de cette vertu



Autoportrait de Pauthe et de son fils

fondamentale ! La foi occupe donc deux écoinçons ; sur l'un, elle est symbolisée par l'Eglise montrant la croix et sur l'autre, par l'Eglise brandissant le calice de l'eucharistie ; sur les autres écoinçons, l'espérance est symbolisée par l'ancre du salut, et la charité illustrée par une femme donnant à manger à des enfants.

De part et d'autre de l'autel, PAUTHE représente saint Pierre avec ses clés – les clés du Paradis - et le romain converti saint Paul avec son épée.

En haut du mur de l'entrée, il fait peindre les clés de Saint Pierre et les armoiries du pape de l'époque, PIE IX, avec une petite erreur sur ces dernières : il les fait tourner d'un quart de tour et trace trois barres rouges obliques au lieu de deux. Ah ! Ce chiffre trois !

Sur toute la largeur du mur de l'entrée, il fait écrire, en latin s'il vous plaît(6), ce qui peut se traduire par « *La foi et la piété ont décoré ce saint édifice en 1871 à la mémoire des parents de M. JULES M..... et*

à ses frais, M. THIBARENC étant le curé et M. PAUTHE étant le peintre ». On notera que la comptabilité de la manufacture dit que la dépense a été réglée par celle-ci, mais puisqu'il était le propriétaire unique, ce n'était pas un abus de bien social ! On notera aussi la discrétion de Jules MAISTRE, qui n'écrit pas son nom mais M suivi de 5 points (alors qu'il manque 6 lettres) : clin d'œil maçonnique ?

Jules MAISTRE demande donc à PAUTHE de représenter les saints patrons des membres de sa famille : c'est toute une généalogie qui se développe alors sur les voûtes et les murs, évoquant des saints de toute l'**Europe**, étendue même au **Proche-Orient** ; il rend ainsi hommage à son grand-père Joseph, fondateur de la dynastie MAISTRE, avec le palestinien Saint Joseph, tenant le lys symbole de sa chasteté ; à son père Casimir, avec Saint Casimir, roi polonais ; à sa mère, Marguerite Joséphine Euphémie DELPON, avec sainte Marguerite, martyre d'Antioche, (tenant en laisse son dragon) ; à leurs fils morts en bas âge : Louis, avec Saint Louis et la couronne d'épines qu'il ramena de Jérusalem (sous les traits du fils de PAUTHE) et Joseph, avec à nouveau saint Joseph et le lys de sa chasteté (représenté cette fois sous les traits de PAUTHE lui-même) ; à la seconde femme de son père, avec sainte Mathilde (épouse d'un roi de Germanie), à ses fils avec saint Edouard (roi d'Angleterre) et saint Jules (pape italien) ; à sa femme, Anne-Marie Bosc, avec sainte Anne apprenant à lire (sur un livre, bien qu'il n'en existât point à cette époque !) à sainte Marie, (il n'existe pas de sainte Anne-Marie) ; à sa fille, sainte Claire (brandissant l'ostensoir avec lequel, du haut des remparts, elle repoussa les Sarrasins qui attaquaient Assise), avec sainte Euphémie (martyre d'Asie Mineure).

Mais ces mêmes voûtes lui permettent de transmettre la philosophie politico-sociale de sa famille à



Le médaillon central du chœur.



L'archange terrassant matérialisme et athéisme.

la population de **Villeneuve**, isolée sans guère de moyens de communication.

Dans le médaillon central du chœur(7), un Christ en majesté domine deux archanges qui déroulent un phylactère rappelant aux Villeneuvois que « *Dieu bénit le travail* » tandis que Jules MAISTRE offre un tissu de la manufacture et que les ouvriers, devant le portail monumental où fut gravée en 1848 la fière devise « *Honneur au travail* », offrent leur usine avec – ô modernisme - une machine à vapeur ! Entre ces deux groupes, on distingue, pâlichon, le mécanisme du régulateur à boules d'une machine à vapeur ; que fait-il là ? Ne serait-ce pas une évocation - qui se veut discrète - de l'équerre et du fil à plomb des francs-maçons ?

En face de la porte latérale, une autre allégorie a été directement inspirée par les écrits du pape PIE IX. Celui-ci avait publié en 1864 une encyclique, le « *syllabus* », qui faisait l'inventaire de 80 erreurs de son temps, entre autres la demande faite à l'Eglise de se limiter à un pouvoir spirituel et d'abandonner en conséquence les Etats Pontificaux (on luttait à l'époque pour l'unité italienne); il y condamnait aussi l'athéisme, le matérialisme, le socialisme, le communisme, les sociétés secrètes, les sociétés bibliques etc. Dans cet esprit, Jules MAISTRE fait peindre l'archange Saint Michel terrassant, certes, à sa coutume, des dragons, mais aussi et surtout le matérialisme et l'athéisme (des phylactères sont explicites) qu'il envoie au feu de l'Enfer ; cette condamnation est bien inspirée par son époque, celle de l'industrialisation de l'**Europe** avec apparition de tous les problèmes analysés par Karl MARX dans son manifeste de 1848.

L'archange envoie également au feu l'ignorance, reconnaissable bandeau qu'il tient sur ses yeux ; il s'appuie sur de mauvaises bibles qui n'ont pas l'imprimatur du Vatican.

Une telle représentation est absolument unique.

1906 – En raison de toutes les actions de sa famille dans le domaine social et religieux (création d'une caisse de secours, organisation de l'école et du catéchisme, suppression des loyers, distribution des jardins, décoration de l'église), Jules MAISTRE promu Chevalier de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand par sa sainteté le pape PIE X : l'ordre lui en est remis à **Villeneuve** par Mgr ROVÉRÉ DE CABRIÈRES.

1909 – Mort de Jules Maistre : on peint une « *litre funéraire* » sur l'église, bandeau noir tout autour de l'extérieur de l'édifice.

XX^e-XXI^e : les restaurations

Fin XIX^e – Début XX^e : importants travaux dans la nef :

- le dallage de carreaux est remplacé par un sol de ciment ;
- des tombes existantes sont signalées sur le ciment par de simples croix anonymes, trois dans la travée est, une quatrième à l'Ouest : Prêtres pleins de modestie ? Ouvriers ? Anciens dirigeants ?
- une crypte est aménagée dans la première travée de l'église : l'édifice devient le caveau de la famille MAISTRE.

1954 – Arrêt de la Manufacture. Plus d'argent → plus d'entretien → dégradations progressives des logements, des ateliers et de l'église.

1964 – La famille MAISTRE se répartit les biens ; la cité est attribuée à Camille MAISTRE. Il la met en copropriété en 1968 pour la vendre par lots ; l'église reste toutefois indivise entre tous les héritiers de Jules MAISTRE(8).

1964 & sq – les copropriétaires restaurent la totalité des anciens logements et réhabilitent en logements et hôtel la moitié des anciens ateliers pour une dépense cumulée de 5 à 6 M € (l'autre moitié des anciens ateliers a été cédée au Département). Les municipalités successives installent des égouts et un bel éclairage public, repavent les rues, acquièrent et restaurent plusieurs bâtiments : c'est la renaissance de **Villeneuve**, avec un peu moins de 100 habitants, dont les 2/3 en résidence principale.

1994 – Le mauvais état de la toiture de l'église entraînait depuis des années des dégâts des eaux à l'intérieur de l'édifice : les peintures murales XIX^eme ne sont pas des fresques (réalisées quand le support est frais) mais des peintures sur enduit de plâtre sec ; l'humidité descendue des murs et des voûtes, imbibant les enduits de plâtre, a entraîné leur décollement par endroits, ainsi que le décollage de la peinture en écailles qui se recroquevillaient et tombaient.

Mais la famille MAISTRE n'a plus les ressources suffisantes pour assurer l'entretien de l'église ; Gérard MAISTRE, alors conseiller municipal, convainc ses cohéritiers d'assumer leur impécuniosité et

de céder l'église à la municipalité pour le franc symbolique, sous réserve qu'elle reste consacrée au culte catholique. Beau comportement que l'on voudrait voir imiter ailleurs !

1999-2000 – Gérard MAISTRE, devenu maire, fait refaire le toit, préalable à toute restauration des peintures, puis engage la restauration des peintures, en commençant par celles du chœur, en s'adressant à une artiste britannique installée dans la région, Eileen MAITLAND.

2003 - Les Amis de Villeneuve(9) font réparer les portes de l'église ; le menuisier, Thierry BESSIÈRE, qui nous fait cadeau de plusieurs de ses travaux, en démontant, trouve entre deux éléments de l'une d'elles, un Napoléon de bronze : il le remplace par un Euro, message pour un prochain restaurateur dans les temps futurs ...



Paillard-Boyer restaurant une peinture

2005 – Mais la petite commune de **Villeneuve** n'a plus assez de ressources ni de capacité d'em-

prunts pour assurer sa part de la suite des travaux. Les Amis de Villeneuve proposent leur aide, aussitôt acceptée, pour sauver les peintures les plus menacées, sous les directives de la DRAC ; ils confient les premières restaurations à l'atelier Paillard-Boyer ; il fallait voir le soin avec lequel il recollait la moindre écaille de peinture ! Son équipe restaurera en fait toutes les peintures des murs et des voûtes, malgré d'importants travaux au Musée Fabre de **Montpellier** ou à la Sainte Chapelle à **Paris**.

De 2005 à 2011, parfaite entente entre la municipalité, propriétaire de l'édifice, la paroisse Saint-Paul Cœur d'Hérault, son attributaire, la DRAC, les Amis de Villeneuve et les artistes restaurateurs ; l'église a pu bénéficier des financements de ces quatre acteurs mais aussi de nombreux artisans qui ont offert leur travail.

On commande à un maçon, Ismail ALAOU, la réfection du mur de l'entrée : sur un échafaudage prêté gracieusement par l'entreprise Probois-Forissier, il travaille une semaine avec son équipe ; mais quand on lui demande combien on lui doit, il répond « *nous sommes marocains, musulmans ; c'est une église : c'est le même Dieu ! On vous l'offre !* »

La Mairie fait mettre aux normes l'éclairage de l'église : l'électricien travaille une semaine avec toute une équipe, mais ne facture que les fournitures, offrant sa main d'œuvre.

Elle fait décaper les façades, recouvertes début XXe d'un enduit taloché lépreux ; on a la joie de retrouver dessous l'enduit de Castanier d'Auriac du début XVIIIe, fouetté à la branche de buis ; le maçon marocain Alaoui le restaure impeccablement.

Les Amis de Villeneuve coordonnent les travaux à l'intérieur de l'église, résolvent de nombreux problèmes posés par la symbolique des peintures ; ils offrent la restauration des peintures figuratives ainsi que de la toile du maître-autel. Ils offrent également la peinture nouvelle au-dessus de la porte latérale, où il ne restait que le coin inférieur gauche, dont on n'avait aucune photographie : Le Maire suggère une représentation des quatre personnages principaux de cette église ; on se consulte avec la paroisse et la DRAC : figureront COLBERT, en tenue de l'ordre du Saint-Esprit et tenant le décret attribuant à **Villeneuve** le label de Manufacture Royale ; Guillaume CASTANIER D'AURIAC, tenant la maquette de l'église qu'il a fait agrandir ; Jules



Les quatre personnages à qui l'on doit cette église : COLBERT, CASTANIER D'AURIAC, Jules MAISTRE et PAUTHE

MAISTRE, qui a commandé la décoration en 1870, tenant un échantillon du tissu de ses ateliers ; le peintre Jacques PAUTHE, tenant dans un cadre ce qui restait de sa propre peinture avec sa signature et la date (1871). PAILLARD-BOYER en confie la réalisation à Sylvie BARBIÈRE.

La paroisse participe à ces efforts : son curé, le Père DUSSEL apporte sa contribution à chaque stade de restauration des peintures, abandonne le contenu des troncs à l'association pour ses travaux dans l'église, trouve des bancs qui permettent d'accueillir plus de fidèles ou d'auditeurs de concerts (140 places) ; il célèbre une messe tous les mois de cinq dimanches ; il fait rouvrir l'église (avec permanence par les Amis de Villeneuve) tous les dimanches de l'été.

Voyant le travail accompli et l'intérêt de tous pour ce patrimoine, la DRAC explique que depuis 30 ans, elle désirait restaurer les peintures de cette église ;

mais qu'elle n'osait risquer l'argent public dans un bâtiment en trop mauvais état. Elle propose à la Mairie l'inscription de tout l'édifice, intérieur et extérieur, au titre des Monuments Historiques – ce qui est évidemment accepté aussitôt par le Maire, Eric VIDAL. La DRAC finance alors la restauration des peintures au pochoir des voûtes et les peintures en trompe l'œil des murs. Dans le même élan, elle restaure le portail monumental de l'entrée de **Villeneuve**.

En 2017, la mairie fait réparer les pierres tombales du chœur et rend l'église accessible aux personnes à mobilité réduite ; DRAC et Département sont sollicités sans succès. Les Amis de Villeneuve interviennent à nouveau.

Aujourd'hui, messes, mariages, baptêmes, obsèques mais aussi concerts se déroulent dans une église rénovée.

Merci à tous les contributeurs(10), croyants et non croyants, qui ont permis la mise en valeur de ce patrimoine architectural – par sa construction en deux temps, pictural – par la décoration de Jacques PAUTHE, et sociologique – par les messages de Jules MAISTRE.

Rémy BOUTELOUP

Références et bibliographie

Suzanne DIFFRE : La manufacture royale de Villeneuve en Languedoc – Bibliothèque 42 (Gignac)- 1997.

Georges MAISTRE - **Villeneuve**, manufacture royale - Bulletin du G.R.E.C. n°11 -1978

Amis de Pézenas : **Villeneuve**, une manufacture en Bas Languedoc – Etudes sur l'Hérault, 15, 1984.
Jean-Claude RICHARD et al. : La cité de Villeneuve – Revue annuelle du C.A.M.L. avec ATR et ODAC - 1987

J.P. LAURENT : Une légende singulière : la création de la commune de Villeneuve en 1821. Bulletin du G.R.E.C. n°48 - 1988

Jacques THIBERT : **Villeneuve**, de la manufacture royale à l'usine commune - Bulletin du G.R.E.C. n°117 -2003.

Paul TAURAND : - Mourèze et ses 8 anciennes églises
- Bulletin du G.R.E.C. n°136/7/8 -2006 II

Amis de Villeneuve : L'église de Villeneuve, N.
D. de l'Assomption, lieu de mémoire. 2007

Samuel TOUTAIN (Doctorant en histoire/histoire de
l'art) : « Un ensemble iconographique unique : le
cycle pictural de Pauthe à Villeneuve » - Etudes
héraultaises - 39, 2009.

NOTES

1 Abbé DURAND - Histoire de Clermont et de ses
environs, p.197

2 Le nom de Dourbie vient d'un vocable celte signi-
fiant « eau courante ».

3 Riche tapissier hollandais.

4 Elle deviendra Notre-Dame de l'Assomption, à la
promulgation du dogme éponyme.

5 INRI = Iesus Nazareus Rex Iudaorum –Jésus de
Nazareth, Roi des Juifs.

6 « HAS SACRAS EXORNAVERUNT AEDES
FIDES ET PIETAS IN MEMORIA PARENTUM D°

JULII M..... D°THIBARENC PRESBYTERO
D°PAUTHE PICTORE 1871 »

7 PAUTHE a reproduit à l'identique toute la partie
supérieure dans l'église de la ville de **Richelieu** sur
les bords de la Loire, mais sans la partie inférieure,
spécifique à **Villeneuve**.

8 Edifice privé, l'église n'avait pas été concernée
par la loi de laïcité de 1905 (séparation des églises
et de l'Etat).

9 Les Amis de Villeneuve, une association créée
en 1995 par l'historienne Suzanne DIFFRE pour pro-
téger et mettre en valeur le patrimoine de
Villeneuve, forte de plus de 200 adhérents. Elle
vit des cotisations et, surtout, des dons de ses adhé-
rents, mais aussi de la vente de trois guides de
Villeneuve, brochures de 48 pages couleur dont
les 2 premières ont bénéficié d'une aide de la DRAC
pour leur impression.

10 De 1994 à 2017, 398 000 € ont été fournis par
l'ensemble des collectivités locales totalisant 50%
(DRAC 14%, Région 11%, Département 16%, CC du
Clermontais 9%), les Amis de Villeneuve (30%), la
mairie (12%), les autres organismes privés, totali-
sant 8% (Sauvegarde de l'Art Français 5%,
Charbonnages de France 3%, paroisse 1% mais elle
a fournit tout le mobilier) !